

TEMPLON



NORBERT BISKY

ARTS MAGAZINE, décembre 2022 -
janvier 2023

SOMMAIRE



L'ACTUALITÉ

6 . Événements, chiffres, succès...
10 . À lire

DANS LES GALERIES

12 . Nikolina Petolas : « Overgrown »
14 . Guillaume Leblon, Pataqués
15 . Les bronzes de Sylvie Derely
16 . Jean Gfeller
17 . Raphaëlle Ricol : Affranchi
18 . Abdelkader Benchamma : COSMA
19 . Bruno Romeda : Sculptures

PARLONS-EN

20 . Pierre et Gilles : de l'apparence à la complexité
Si l'œuvre à quatre mains de Pierre et Gilles offre du rêve, apportant quelques notes d'espoir, elle sait aussi se faire critique, témoignant avec sensibilité des troubles qui secouent le monde et ouvrant la voix d'une interrogation salutaire.

26 . Julien Primard : des perspectives éphémères éclairées

En choisissant de figer des instants de vie, Julien Primard invite chaque spectateur à une pause apaisante pourtant source de narration... et de réflexion.

66 . Les interrogations de Norbert Bisky sur notre avenir

À l'occasion de sa nouvelle exposition chez Daniel Templon, rencontre avec un artiste contemporain allemand majeur, dont les tableaux figuratifs aux couleurs éclatantes nous interrogent sur notre vision du monde.

70 . Dayron Gonzalez : derrière les apparences

Comment notre passé mais aussi l'histoire nous conditionnent-ils ? Telle est l'interrogation picturale de Dayron Gonzalez. À travers ses portraits aux traits estompés, jouant de la déconstruction, il nous invite à voir au-delà de l'image.

FOCUS SUR...

32 . David Hockney : insolent, audacieux, épiqueur... et populaire !

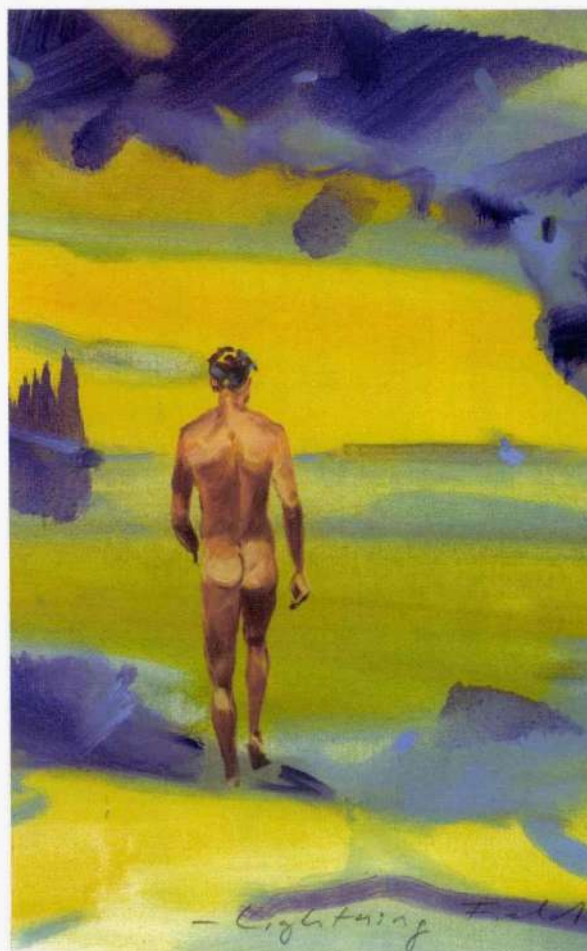
Déterminé, David Hockney s'est imposé comme l'une des personnalités les plus populaires et prisées sur le marché de l'art contemporain. Au musée Granet d'Aix-en-Provence, une rétrospective d'envergure donne la mesure de son talent et de son audace.

74 . Le paysage urbain des maîtres : mirage ou témoignage ?

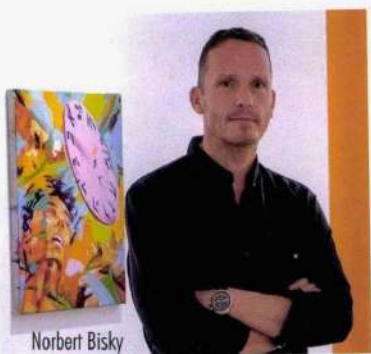
Dépeindre la ville, sa vie et ses monuments, le thème a inspiré des chefs-d'œuvre réalistes aux maîtres néerlandais ou italiens, avant d'accompagner les artistes modernes dans l'élaboration d'un langage plastique révolutionnaire, évoluant au rythme des métamorphoses urbaines.

82 . DÉCODER

Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*



66



Norbert Bisky

Les interrogations de Norbert Bisky sur notre avenir

À l'occasion de sa nouvelle exposition chez Daniel Templon, rencontre avec un artiste contemporain allemand majeur, dont les tableaux figuratifs aux couleurs éclatantes nous interrogent sur notre vision du monde.

Par Christian Charreyre

Né en 1970 à Leipzig, dans l'ex RDA, Norbert Bisky n'a pu donner libre cours à sa vocation artistique qu'à la chute du mur de Berlin en 1989. Après un master en Beaux-Arts, avec Georg Baselitz comme professeur, il a développé un style figuratif réaliste où la perfection du dessin et le choix de couleurs vives se met aux services d'engagements profonds. En toile de fond ? La question des promesses, tenues ou non, que nous réserve demain.

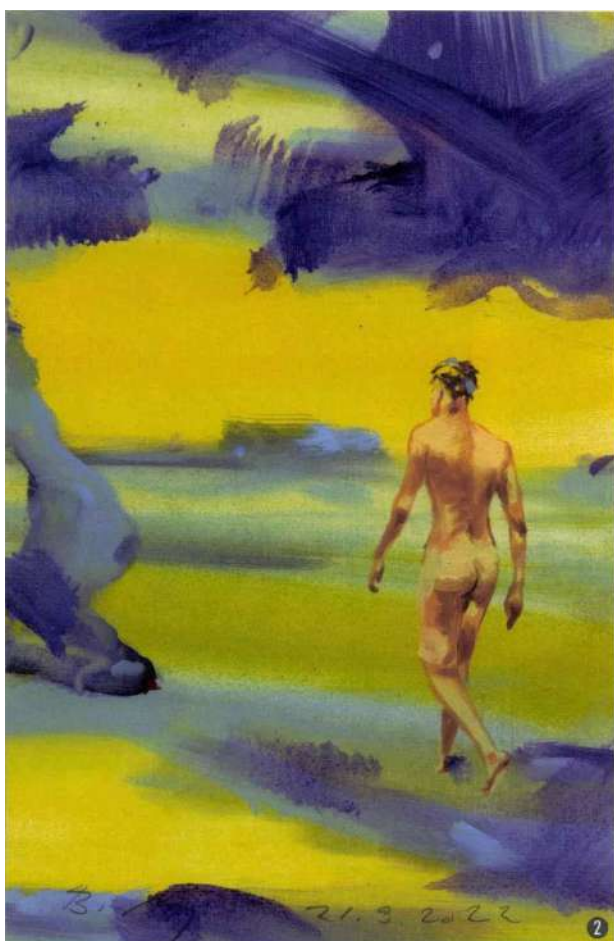
La chute du mur marque le début de votre carrière artistique. Peut-on parler d'une « double libération » ?

Cela a été une libération à tous les niveaux. J'ai enfin eu le courage d'être

celui que je voulais être, de faire les choses que je voulais faire dans la vie. Et c'est à 100% lié à la chute du mur. Je n'avais jamais imaginé être un artiste, même dans mes rêves les plus fous. Être un artiste dans le bloc communiste aurait été une toute autre histoire. J'ai grandi avec l'idée que vous deviez être là où était votre pays, là où la société avait besoin de vous. Si les choses n'avaient pas évolué ainsi, j'aurais aimé être travailleur social.

Comment votre histoire personnelle a-t-elle influencé votre démarche ?

J'ai grandi dans une famille qui croyait profondément au modèle communiste, entouré de ses fausses promesses et des images de la



propagande soviétique. Nous vivions dans un monde qui n'était pas idéal mais on nous assurait que tout serait parfait. Plus tard, j'ai découvert de grandes ressemblances entre le communisme et les sectes religieuses dans le désert de Californie. Les mêmes images de gens heureux dans un futur paradisiaque indéfini, la même structure de pensée, comme l'avait formalisé le philosophe marxiste Ernst Bloch. Toutes ces visions politiques de l'Utopie, au sens de Thomas More, sont à la base de mon travail.

Qu'avez-vous gardé de vos études avec Baselitz à l'Université des arts de Berlin ?

Pendant les cinq ans où Georg Baselitz a été mon professeur, nous avons beaucoup échangé. « *Les peintures sont faites à partir de peintures* » est l'une des choses les plus importantes qu'il m'ait dites. Les images sont faites des images que l'artiste a de la réalité. Il affirmait également qu'un artiste était la personne la plus libre au monde. Et je suis totalement d'accord. Je suis même super-libre !

Quelles sont vos autres influences ?

Je suis très reconnaissant à Jim Dine qui m'a accueilli à sa Summer Academy à Salzburg. Je me suis également beaucoup intéressé, d'une façon un peu bizarre, au contraste entre l'ombre et la lumière dans la peinture espagnole, notamment chez Francisco de Goya, Francisco de Zubarán et José de Ribera. Et aujourd'hui, j'aime particulièrement certaines artistes féminines très talentueuses, plus ou moins de ma génération, dont j'apprécie énormément le travail, comme Nicole Eisenman, Cecily Brown, Dana Schutz ou la toute jeune Jade Fadojutimi.

① *Retaliation*, 2022, huile sur toile, 150 x 120 cm.

③ *Lightning Field*, 2022, huile sur papier, 30 x 40 cm.

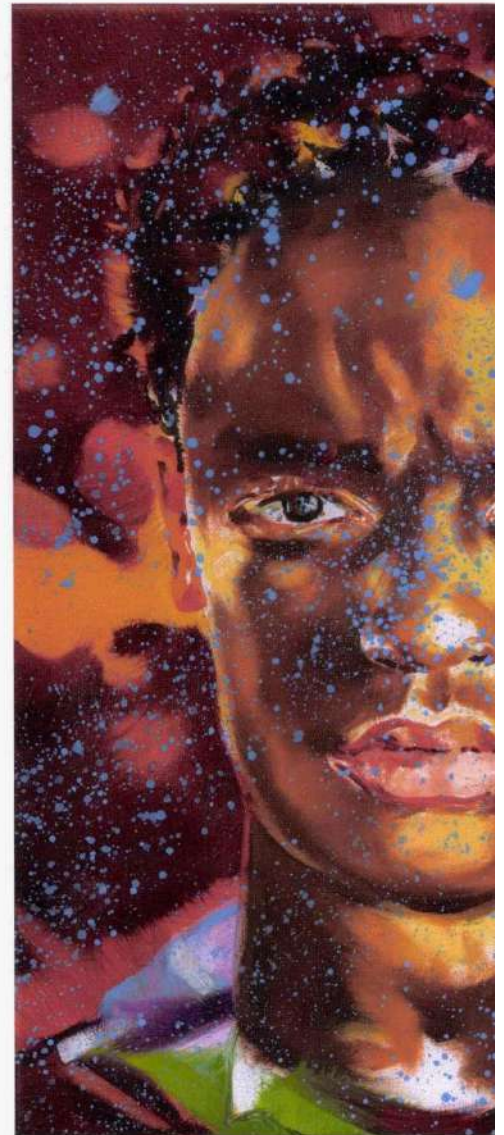
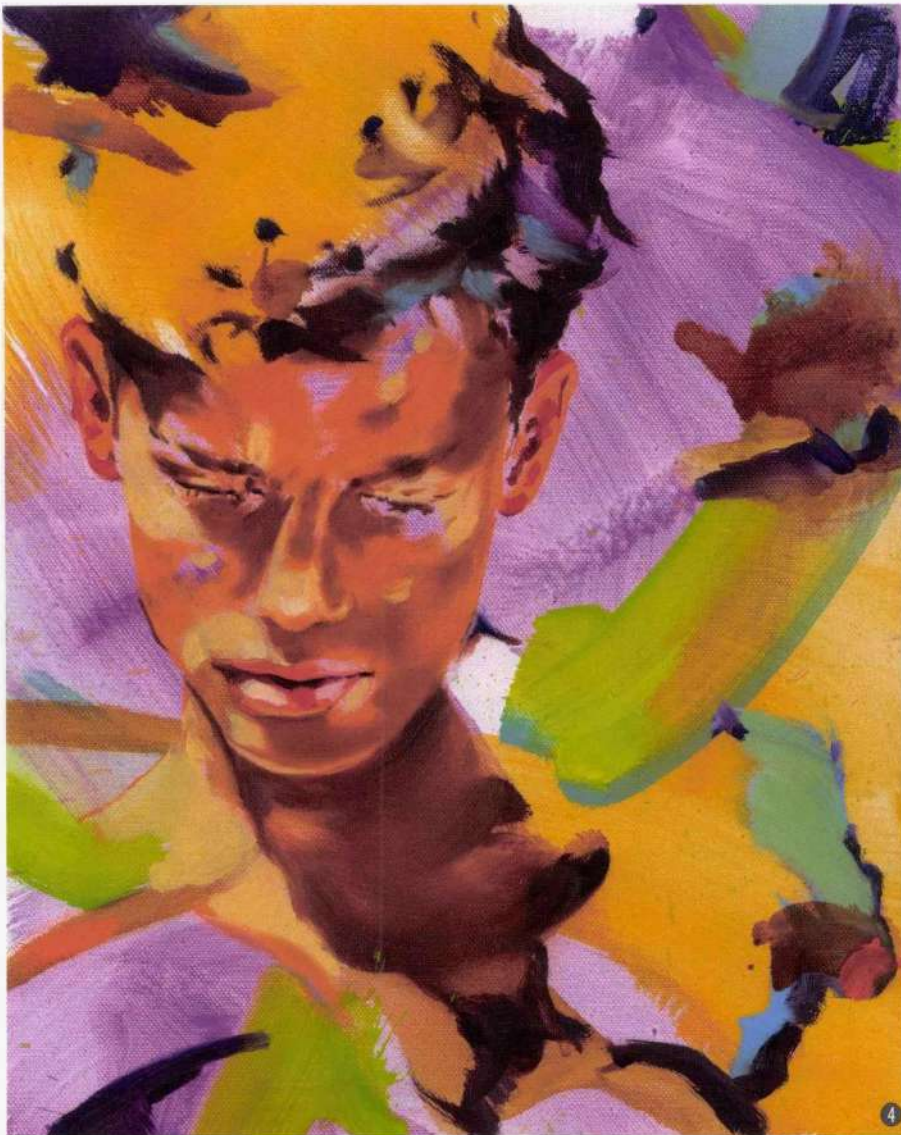
③ *Solastalgist*, 2022, huile sur toile, 130 x 100 cm.

Les thèmes très sérieux, vos peintures sont marquées par des couleurs très vives. Pourquoi ce choix ?

Il y a une relation étrange entre la peinture et la réalité. D'un côté, la peinture fait évidemment partie de la réalité, mais c'est aussi juste une image de celle-ci, et parfois même son opposé. Avec la couleur, je souhaite montrer à quel point cette vision de la réalité est artificielle. Vivre en partie dans le sud de l'Espagne, baigné dans la lumière qui a nourri Picasso – né à Malaga – m'a permis d'expérimenter jusqu'où je pouvais aller, comment jouer sur la transparence de la peinture à l'huile pour que la lumière traverse les couches et rende les couleurs encore plus brillantes. En Espagne, je travaille dans un esprit différent de ce que je fais à Berlin. J'ai toujours utilisé des couleurs vives, mais aujourd'hui, j'en repousse réellement les limites.

Certains critiques parlent de chaos et de tumulte dans vos tableaux. Êtes-vous d'accord ?

Je suis en tout cas convaincu que tout peut changer à n'importe quel moment. Cette idée m'accompagne au quotidien et se retrouve parfois dans mes peintures. Par exemple, personne ne marche sur un sol solide et stable.



Au fil du temps, votre travail a évolué vers des sujets plus sombres, mais cela semble moins marqué pour cette exposition ?

J'abordais des sujets plus sombres alors que je vivais des périodes sombres dans ma vie, attaques terroristes, désastres, décès autour de moi... Mais aujourd'hui, c'est différent. Pour être clair, nous vivons une période tellement monstrueuse en ce moment, avec tous les événements horribles qui se passent dans le monde, notamment la guerre en Europe, que je ne me sens pas le droit moral, moi qui vit à Berlin et en Espagne, de parler des moments terribles que vivent d'autres personnes. Je suis très impliqué à titre personnel pour le soutien d'amis Ukrainiens et je me dis que je suis quelqu'un d'incroyablement chanceux puisque j'aurais pu vivre dans le système criminel instauré par Poutine. Je n'oublie pas que c'est là d'où je viens.

Cette exposition fait suite à la précédente chez Daniel Templon qui a connu un destin particulier...

Le thème de cette exposition était la nuit berlinoise, parce que Berlin est une ville incroyable, où les gens viennent faire la fête le week-end. Et nous avons ouvert le jour où Emmanuel Macron a déclaré le confinement ! L'exposition a dû fermer ses portes et j'ai pris le dernier vol pour rentrer à Berlin. C'est fou ! Je n'avais alors pas conscience que cette exposition,

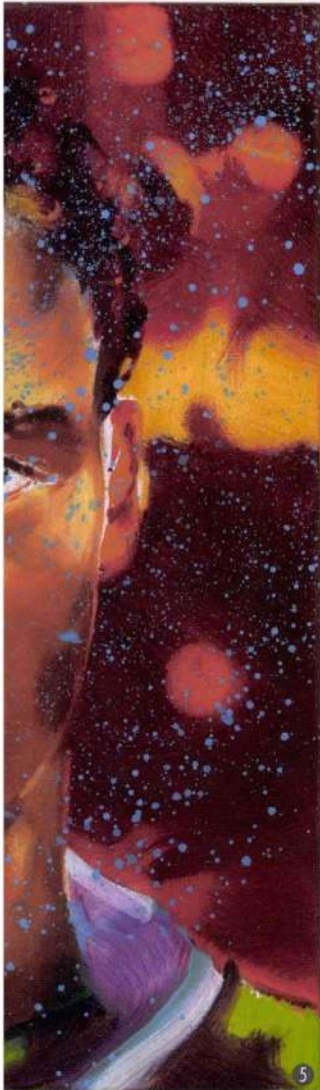
dont les principales pièces se trouvent dans un centre culturel à Poitiers, parlaient d'un monde qui venait de cesser d'exister.

Comment avez-vous choisi les thèmes de ces nouveaux tableaux ?

Les toiles ont été peintes cette année, certaines commencées à Berlin et terminées en Espagne. Je me suis demandé si, dans ma peinture je parlais assez de l'envie de faire la fête, les raves et la culture techno faisant en un sens partie du monde libre. J'ai d'ailleurs un ami Ukrainien qui dirige un club à Kiev ; pour moi, c'est un symbole. Cet esprit, j'ai souhaité le transmettre dans les tableaux de cette exposition. Certains représentent des personnes qui dansent, qui se promènent nus dans le paysage... d'autres des jeunes qui protestent, un garçon jetant ce qui pourrait être un cocktail Molotov... Ces éléments sont connectés à travers la couleur pour poser cette question : « Est-ce que le futur va ressembler à ce que nous imaginions ? ». Pour la première fois, notre génération et les suivantes sont conscientes que nous n'allons pas vers quelque chose de mieux.

Quinquagénaire, vous représentez la jeunesse. Quel regard portez-vous sur la nouvelle génération ?

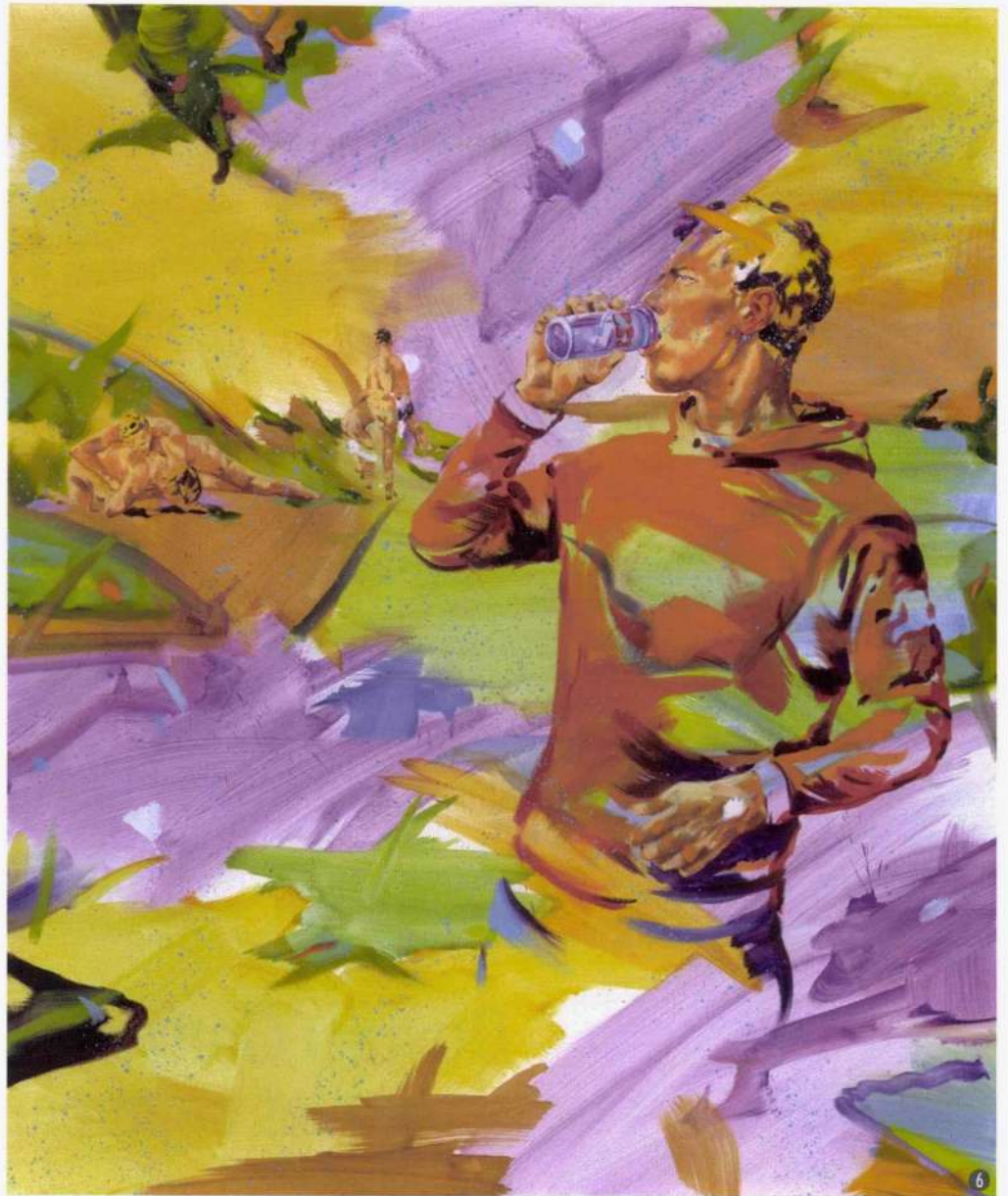
Elle est parfaitement consciente que l'avenir n'est pas brillant. Elle est aussi beaucoup plus impliquée politiquement et même prête à des



4 *Sensualist*, 2022, huile sur toile, 50 x 40 cm.

5 *Lodestar*, 2022, huile sur toile, 50 x 40 cm.

6 *Moral Pond*, 2022, huile sur toile, 130 x 110 cm.



À voir

« Utopianistas »

Jusqu'au 23 décembre 2022

Du mardi au samedi de 10h à 19h

Galerie Templon
30 rue Beaubourg
75003 Paris

templon.com

Instagram :

@galerietemplon

actions radicales. Je suis très optimiste et convaincu qu'elle fera les bons choix sur de nombreux sujets, comme la question de l'assignation de genre – une de mes peintures porte sur ce thème – une situation qui est un cauchemar pour de nombreuses personnes. D'un autre côté, c'est aussi une génération qui veut faire la fête, prendre du bon temps et ne pas se consacrer à une seule idée et encore moins à une idéologie. Nous vivons une période intéressante parce qu'il y a moins de certitudes, moins de promesses d'un paradis à venir et que tout est à inventer.

En tant qu'artiste, comment réagissez-vous aux actions radicales visant des œuvres d'art dans les musées ?

La nouvelle génération est radicale et c'est très bien. Mais je ne suis pas une personne agressive et je n'aime pas

l'idée d'agression. Il y a certainement d'autres manières moins destructives de combattre pour de bonnes idées. Bien sûr, les tableaux visés sont protégés par une vitre... jusqu'au moment où le projectile brisera la glace. Je suis né au XX^e siècle et ce siècle est bâti sur la destruction. Il y a eu tant de destruction en Europe – et les Allemands, mes ancêtres, en sont en grande partie responsables. Je suis très sceptique sur l'idée de « destruction révolutionnaire » avant de reconstruire quelque chose.

Vous êtes un artiste reconnu. Cela vous aide-t-il à faire passer un message ?

Si j'ai un message, il est dans mes peintures et ne peut pas s'exprimer dans les mots. Dans mes tableaux, je pose des questions... sans apporter de réponses.

